

Studio du
Scapbrun

La MÉTAMORPHOSE

Franz
Kafka



Studio du Cap Brun

La Métamorphose

© Studio du Cap Brun, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4690-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Texte français
Candide Manet

Chapitre I

Lorsque Gregor Samsa se réveilla un matin en sortant de rêves agités, il se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux cancrelat. Allongé sur le dos, un dos aussi dur qu'une carapace. En relevant légèrement la tête, il vit son ventre brun, bombé, sous des arceaux plus rigides qui soutenaient à peine la couverture sur le point de glisser. Ses nombreuses pattes, lamentablement frêles en comparaison avec sa corpulence, gesticulaient désespérément sous ses yeux.

— Que m'est-il arrivé ? pensa-t-il.

Ce n'était pas un rêve. C'était bien sa chambre qu'il voyait là, juste un peu trop petite peut-être, entre les quatre murs qu'il connaissait pourtant bien. Au-dessus d'une table où était déballée une collection d'échantillons de tissus (Samsa était représentant de commerce), était accrochée la gravure qu'il avait récemment découpée dans un magazine et placée dans un joli cadre doré.

Elle représentait une dame, parée d'une toque et d'un boa en fourrure, qui, assise bien droite sur une chaise, tendait vers l'avant une mantelure faite d'une importante toison dans laquelle son avant-bras avait disparu.

Le regard de Gregor se dirigea ensuite vers la fenêtre. On entendait des gouttes de pluie frapper le cadre de métal. Le temps maussade le rendit tout mélancolique :

— Et si je me rendormais un peu et oubliais toutes ces absurdités ?

Mais c'était absolument impossible. Il avait l'habitude de dormir sur le côté droit, et, dans son état actuel, il était incapable de se mettre dans cette position. Malgré toute son énergie à se jeter sur ce côté-là, il tanguait et retombait à chaque fois sur le dos. Il dut bien essayer cent fois, fermant les yeux pour ne pas avoir à supporter le spectacle de ses petites pattes en train de gesticuler. Il ne renonça que lorsqu'il commença à sentir sur le flanc une légère douleur sourde qu'il n'avait encore jamais éprouvée.

— Ah, mon Dieu, songea-t-il, quel métier exténuant ai-je donc choisi ! Jour après jour en voyage. Les ennuis professionnels vous importunent plus qu'au magasin même, et par-dessus le marché je dois subir le tracas des déplacements, le souci des changements de train, les repas médiocres et irréguliers, et les

relations qui ne sont jamais totalement cordiales, ni véritablement durables. Que le diable emporte ce métier !

Il sentait une légère démangeaison au sommet de son abdomen ; il se traîna lentement sur le dos pour se rapprocher du montant du lit afin de pouvoir redresser la tête plus aisément ; trouva l'endroit qui le démangeait couvert d'un ensemble de petits points blancs dont il ne sut que penser ; et il voulut palper l'endroit avec l'une de ses pattes, mais il la retira aussitôt, car ce contact lui donna le frisson. Il glissa et reprit sa position précédente.

— Voilà ce que c'est, que de se lever toujours si tôt ; on devient complètement stupide. L'être humain a besoin de sommeil. D'autres représentants vivent comme les femmes de harem. Quand, par exemple, moi, je retourne à l'hôtel au cours de la matinée pour retranscrire mes commandes, ces messieurs n'en sont qu'au petit déjeuner.

Si je tentais ça avec mon patron, je me trouverais immédiatement viré. Qui sait d'ailleurs, si ce n'est pas ce qui m'arriverait de mieux ! Si je ne me retenais pas à cause de mes parents, il y a longtemps que j'aurais donné ma démission. Je me serais présenté devant le patron afin de lui dire ce que j'ai sur le cœur. De quoi le faire tomber de son bureau ! D'ailleurs, est-ce que ce sont des manières, que de s'asseoir sur le comptoir et de parler aux employés ainsi perchés pour les narguer ? Qui plus est quand on est sourd, et que l'on oblige les employés à parler tout près comme le fait le patron. Enfin, je n'ai pas encore abandonné tout espoir ; une fois que j'aurai réuni l'argent nécessaire pour rembourser ce que mes parents lui doivent (cela prendra bien cinq à six ans), c'est ce que je ferai certainement. Alors, je pourrai tourner la page. Pour le moment, cependant, il faut que je me lève, car mon train part à cinq heures.

Il regarda vers le réveil dont on entendait le tic-tac sur la commode.

— Dieu du ciel ! pensa-t-il.

Il était six heures et demie, et les aiguilles tournaient tranquillement. Il était même la demie passée, on approchait des trois quarts. Le réveil ne devait-il pas avoir sonné ? On voyait depuis le lit qu'il était bien réglé sur quatre heures ; et il avait sûrement sonné. Pourtant, était-ce possible de ne pas entendre cette sonnerie à faire trembler les meubles et de continuer à dormir si tranquillement ? Certes, son sommeil n'avait pas été paisible, c'est probablement ce qui l'avait rendu plus lourd. Seulement, à présent, que fallait-il faire ? Le train suivant passait à sept heures. Pour rattraper ce retard, il faudrait se presser de façon

insensée et la collection n'était pas remballée. Sans compter le fait qu'il ne se sentait pas particulièrement en forme. Et même s'il attrapait le train, la colère du patron serait inévitable, car le commis l'aurait attendu pour le train de cinq heures et aurait depuis longtemps signalé son absence à celui-ci. C'était une créature du patron, sans esprit ni charisme. Et s'il se mettait en maladie ? Mais ce serait extrêmement gênant et paraîtrait suspect, car en cinq ans de service, Gregor n'avait pas été malade une seule fois.

Le patron viendrait sûrement accompagné du médecin de la Caisse Maladie, il reprocherait à ses parents la paresse de leur fils et couperait court à toute objection en se référant au médecin, qui avait pour principe d'affirmer qu'il n'existait que des gens en fort bonne santé, mais malheureusement fainéants. D'ailleurs, en l'occurrence, aurait-il entièrement tort ? Malgré cette somnolence qui lui paraissait totalement superflue vu le temps qu'il avait passé à dormir, il se sentait plutôt bien et avait même particulièrement faim.

Alors qu'il songeait hâtivement à tout cela sans pouvoir se décider à quitter son lit, quelqu'un frappa prudemment à la porte qui se trouvait à côté de sa tête de lit.

— Gregor ! dit sa mère qui l'appelait, il est sept heures moins le quart. Ne voulais-tu pas prendre le train ?

La douce voix ! Gregor prit peur lorsqu'il s'entendit répondre. C'était bien sa voix, sans aucun doute, mais un crissement douloureux et irréprouvable s'y mêlait, comme par en dessous, laissant juste le temps à l'auditeur de comprendre le sens des mots, pour le pousser ensuite à se demander s'il avait bien entendu tant leur sonorité devenait étrange. Gregor avait l'intention de répondre en détail et de tout expliquer, mais dans ces circonstances il se contenta de dire :

— Oui oui, merci maman, je me lève.

La porte en bois empêchait certainement que l'on relève le changement de sa voix de l'extérieur, car sa mère sembla rassurée par cette déclaration et s'éloigna en traînant les pieds. Mais par cette petite conversation, les autres membres de la famille avaient pris conscience que Gregor, contre toute attente, était encore à la maison. Et déjà, son père frappait doucement du poing à l'une des portes latérales :

— Gregor, Gregor, qu'est-ce qui ne va pas ?

Puis, au bout d'un moment, il répéta sur un ton de reproche et d'une voix plus

grave :

— Gregor ! Gregor !

Et derrière l'autre porte latérale, sa sœur murmura d'un ton plaintif :

— Gregor ? Tu ne vas pas bien ? Tu as besoin de quelque chose ?

Gregor répondit des deux côtés :

— Je suis bientôt prêt !

Il s'appliquait sur la diction et s'accordait de longues pauses entre chaque mot, afin de ne pas être trahi par sa voix. Son père retourna d'ailleurs à son petit déjeuner, mais sa sœur chuchota :

— Gregor, Gregor, ouvre, je t'en conjure.

Mais Gregor n'y pensait pas, il se réjouit au contraire d'avoir pris l'habitude lors de ses voyages de fermer toutes les portes à clé pour la nuit, et ce même quand il était chez lui.

Il espérait d'abord se lever tranquillement, en paix, s'habiller et surtout déjeuner. C'est seulement après qu'il pourrait penser à autre chose. Il se rendait bien compte, en effet, que tant qu'il resterait couché, aucune réflexion sensée ne lui viendrait. Il se rappela avoir déjà souvent ressenti l'une de ces petites douleurs, après être resté au lit dans une mauvaise position, ce qui ensuite, une fois debout, lui avait semblé n'être qu'une douleur imaginaire, et il était curieux de découvrir la façon avec laquelle ses idées du jour finiraient par s'évanouir progressivement. Quant au changement de sa voix, il ne faisait aucun doute dans son esprit qu'il s'agissait tout simplement du signe avant-coureur d'un gros rhume, la maladie professionnelle des voyageurs de commerce, en somme...

Rejeter la couverture fut assez facile ; il n'eut qu'à se gonfler un peu et elle tomba toute seule. Mais pour le reste, cela s'annonçait plus délicat, du fait de la largeur de son corps. Il aurait eu besoin de bras et de mains pour se redresser ; mais au lieu de cela, il n'avait que ces nombreuses petites pattes qui gesticulaient sans cesse dans tous les sens et qui n'obéissaient en rien à sa volonté. Lorsqu'il voulait en plier une, elle s'étirait aussitôt ; et quand il parvenait enfin à obtenir de cette patte le mouvement souhaité, les autres, éprises de liberté, profitaient de cet instant pour remuer en tous sens avec une excitation folle et douloureuse.

— Surtout, ne pas rester inutilement au lit, se dit Gregor.

Il voulut d'abord sortir du lit avec la partie inférieure de son corps. Cette partie qu'il n'avait d'ailleurs pas encore vue et dont il n'arrivait guère à se faire une idée précise se révéla trop lourde à déplacer ; c'était si laborieux que de rage il poussa de toutes ses forces sans aucune précaution et sans vraiment choisir sa trajectoire, si bien qu'il vint violemment heurter le montant inférieur du lit.

Il en éprouva une douleur si intense que celle-ci lui apprit que le bas de son corps était peut-être justement, du moins pour le moment, la partie la plus sensible. Il essaya donc de sortir le haut de son corps du lit, et tourna soigneusement la tête vers le bord de celui-ci. Il réussit d'ailleurs sans difficulté, et la masse de son corps, malgré son poids et sa largeur, finit par suivre lentement la rotation de sa tête. Mais lorsqu'il réussit enfin à tenir sa tête à l'air libre hors du lit, la crainte de poursuivre ainsi cette progression l'emporta, car en se laissant tomber ainsi, il aurait fallu un véritable miracle pour ne pas se blesser le crâne. Et à ce moment-là, il devait à tout prix garder l'esprit clair ; il valait mieux rester au lit.

Finalement, après avoir fourni autant d'efforts quand il se retrouva à soupirer de soulagement, alors qu'il gisait dans la même position qu'au début, et qu'à nouveau ses petites pattes se battaient plus violemment encore sous ses yeux, sans qu'il ne trouvât moyen de ramener un peu d'ordre et de calme dans cette anarchie, il se dit une nouvelle fois qu'il lui serait insupportable de rester alité et qu'il serait plus sensé de se livrer à tous les sacrifices, s'il existait le moindre espoir de se libérer de ce lit.

Cela ne l'empêchait pas de se rappeler qu'une réflexion mûre prise à tête reposée vaut toutes les décisions désespérées. Dans ces moments-là, il fixait la fenêtre des yeux avec ferveur. Hélas, la vue de la brume matinale, si étendue qu'elle cachait même l'autre côté de la rue étroite, ne lui inspirait que peu de confiance et d'allégresse.

— Déjà sept heures, se dit-il en entendant sonner de nouveau le réveil, déjà sept heures, et encore un tel brouillard.

Et pendant un moment, il resta calmement étendu, respirant à peine, comme s'il s'attendait à ce que ce silence complet rende, peut-être, à toute chose sa réalité coutumière. Puis il se dit :

— Avant que huit heures et quart ne sonnent, je dois être complètement sorti

de ce lit. D'ailleurs, d'ici là, quelqu'un de la boutique se sera sûrement inquiété de ne pas me voir, puisque la boutique ouvre avant sept heures.

Il se mit alors à basculer son corps hors du lit de tout son long en un seul mouvement. S'il se laissait tomber ainsi, sa tête, qu'il avait l'intention de tenir en l'air de façon énergique, s'en sortirait probablement indemne.

Le dos semblait dur ; celui-ci n'en souffrirait pas, s'il tombait en premier sur le tapis. Sa préoccupation principale était le bruit retentissant que générerait sa chute, ce qui susciterait inmanquablement, de l'autre côté de toutes les portes, des inquiétudes et peut-être même de la terreur. Mais il fallait prendre le risque.

Quand la moitié du corps de Gregor, déjà, dépassa du lit (cette nouvelle méthode était plus un jeu qu'un véritable effort, il lui suffisait de se balancer régulièrement), il lui vint à l'esprit que tout aurait été plus simple si l'on était venu l'aider. Deux personnes robustes (il pensait à son père et à la bonne) auraient parfaitement fait l'affaire ; elles auraient glissé leurs bras sous son dos bombé, l'auraient extrait du lit, se baissant avec leur fardeau, pour ensuite, seulement, le laisser précautionneusement gérer son rétablissement sur le sol, où l'on pouvait espérer que ses petites pattes auraient enfin rempli leur devoir.

Mais hormis le fait que les portes étaient fermées à clé, aurait-il vraiment fallu appeler à l'aide ? À cette idée, en dépit de tout son désarroi, il eut du mal à réprimer un sourire.

Il en était déjà si loin dans sa progression, que même en accentuant son balancement, il pouvait à peine maintenir son équilibre. Il dut très vite prendre une décision définitive, car il ne manquait que cinq minutes pour arriver à huit heures et quart, lorsque la sonnette de l'appartement retentit...

— C'est quelqu'un de l'entreprise.

Se dit Gregor en se raidissant alors que ses petites pattes dansaient plus frénétiquement. Tout resta silencieux l'espace d'un instant.

— Ils n'ouvrent pas !

Se dit Gregor, pris d'un espoir insensé. Mais bien sûr, comme toujours, la bonne alla jusqu'à la porte et l'ouvrit. Gregor n'eut qu'à entendre la première formule de politesse pour savoir aussitôt de qui il s'agissait : le fondé de pouvoir en personne. Pourquoi diable Gregor était-il condamné à travailler dans une entreprise où pour le moindre manquement, on vous soupçonnait du pire ?

Les employés de cette affaire étaient-ils tous des moins que rien, n'y avait-il